



LES RÉSIDENCES LIGNES D'ERRE

UN ESPACE DE LIBERTÉ
DE CRÉATION

LE POLYGONE
ÉTOILÉ



FILM
FLAMME

Chacun a son silence et ses obscurités.
Chacun a son plan. Et chaque fois les plans sont
bouleversés. D'ailleurs notre cité pourrait bien être
originale à ce prix : être édifée sans plan, ce qui
impose, soit dit en passant, un surcroît de méthode,
un adieu déchirant aux fantômes de la tribu.

Kateb Yacine, Le Polygone étoilé

LES RÉSIDENCES DE CRÉATION, UN CONTRAT SOCIAL ?

Il y a quelques années, lors d'un colloque, la responsable d'une structure bien connue de la région parisienne se vantait d'avoir créé «les premières résidences de cinéma de France». Nous l'avions mis en place 5 ans auparavant, mais à Marseille... Pas tout à fait la France et sûrement pas LE lieu du cinéma au début des années 2000.

Mais il est une autre «tare originelle» à même de discréditer notre initiative plus radicalement, si faire se peut, que l'accent indigène : fidèles à notre credo, il n'était demandé ni dossier, ni note d'intention et aucune commission de sélection ne validait (ou invalidait) la proposition d'un-e cinéaste.

À l'heure de créer Le Polygone étoilé pour y faire du cinéma, il fallait inventer... Ou ne rien faire. L'alternative n'existait pas, en l'absence quasi-totale de structures de création cinéma dans la deuxième ville de France. La liquidation du CMCC de René Allio¹, dans laquelle le CNC n'était pas pour rien (au nom d'une prétendue politique territoriale qui tenait surtout du protectionnisme parisien et ses certitudes intéressées *d'industrie culturelle*) avait laissé un goût si amer aux lèvres des élu-es de tous bords, que toute initiative dans ce domaine était condamnée d'avance.

Le défi, très personnel mais en grande conscience de l'*Intérêt Public*, de Nicole Reynaud (chargée de mission cinéma à la Région, forte de son expérience martégale) : « Si vous créez quelque chose, nous vous soutiendrons », reposait sur ces seules paroles, ne donnait aucun cadre, ne fixait aucune échelle... mais une piste «souterraine» qui tenait en quelques mots-clés : politique de la ville (dont elle avait charge aussi). Ou *comment passer sous les radars...*

¹ René Allio a créé à la fin des années soixante-dix, à Font Blanche près de Marseille, le Centre Méditerranéen de Création Cinématographique. Dans une note de présentation du centre, il en décrit ainsi les objectifs : «Favoriser les réalisations des cinéastes de la région, leur apporter un équipement technique trop rare autour d'eux, offrir des occasions de formation aux débutants, devenir un lieu de rencontres et d'échanges dans la vie artistique régionale, déboucher sur la production de films financés et exploités sur le marché cinématographique et télévisuel.» Pour en savoir plus, c'est là : <https://derives.tv/constellation/cmcc/>

Un espace de liberté de création... sous « couverture sociale »

Le local du Polygone étoilé, déniché au cœur d'un quartier populaire, il fallait l'habiter, hors des propositions d'implantation «urbanisée» à la Friche de la Belle de Mai qui nous étaient faites, où se concentrait le milieu culturel. Et les premiers habitants devaient en déplier le projet dans l'action, sans préalable, juste une complicité et une solidarité initiales autour d'un engagement social que nos «Ateliers Cinématographiques Film flamme» antérieurs (en 16mm) avaient esquissé, et d'une recherche artistique en cinéma fort diverse suivant l'origine des premiers engagés : arts plastiques pour la plupart, passionné-es du son, spectacle vivant, musique... À eux et elles revenait de faire tourner le lieu (installation technique et entretien, accueil, administration, et assurer la continuation des ateliers cinématographiques...) En échange de quoi ? Rien. Juste de développer leurs propres recherches en cinéma. La condition d'avoir une démarche propre était la seule condition, la forme initiale de ces résidences, de la durée qui leur convenait.

L'outil en était le 16mm, matériel ramené de notre précédente expérience grenobloise dans un premier temps (grâce au soutien du Comité d'Entreprise des Cheminots qui a assuré la logistique), complété du matériel d'Aaron Sievers, premier des résidents, venu des arts plastiques en passionné de cinéma.

Le cadre institutionnel «politique de la ville» protégeait, par le silence, les démarches d'auteur-es qui assuraient les nouveaux Ateliers Cinématographiques.

Comment financer ces résidences ? En abusant pour une partie d'entre eux, d'un dispositif alors décrié : les *contrats aidés* (par l'État), que nous considérions ici, non comme un salaire (vu le montant !) mais comme «une bourse». Le paradoxe étant que cet «abus» a joué ici le rôle véritable qui lui était officiellement dévolu ! Peut-être là, plus que partout ailleurs. Et bien que l'institution nous mette en garde... J'ai souvenir d'un chargé de mission politique de la ville de Marseille, nous réunissant avec d'autres structures pour expliquer tout le mal qu'il pensait de ce dispositif «d'exploitation», incitant les structures à se limiter à 1 ou 2 contrats aidés... Quand nous tournions jusqu'à 5 voire 6.

Mais si nous obtenions ces moyens de l'organisme attributif², c'est que les résident-es ensuite, ayant acquis expérience ou CV, trouvaient un CDI ou réussissaient à continuer comme intermittent-es. La formation était de qualité. Et la liberté donne des ailes. Marseille en ce temps-là commençait juste à se repeupler et continuait de se désindustrialiser.

Parmi ces résident-es, certain-es ont prolongé leur contrat au maximum alors légal, participant au plus qu'il était possible au lancement de notre navire. D'autres n'ont fait que passer. Chacun donne et prend, là, ce qu'il lui est possible de prendre ou donner. Loin de nous ce qui en est de certains contrats de résidences, imposant des contreparties pédagogiques ou autres obligations de restitutions. Nous savons comme il est mieux pour certain-es de ne pas faire ce pourquoi elles et ils ne sont vraiment pas fait-es, mais dont la démarche peut cependant croiser notre chemin avec bonheur. Par ailleurs, nous n'avions ni le goût du pouvoir, ni le temps, à ce que pareille «bureaucratie de la sélection» impose.

Parfois, il arrive que rien ne se passe d'intéressant. Oui. Et alors ? C'est une connaissance nouvelle comme une autre. En est-il autrement après une savante sélection ? Non.

À l'intérieur de ce mouvement qui s'est structuré en naviguant, un collectif s'est constitué. Pas simplement des individus présents parce que vaguement salariés, profitant d'une opportunité, mais au-delà par la dynamique et l'aura qui s'y étaient révélées... Et par quelques belles réussites, remarquées, des résident-es. Il n'est pas toujours facile de prendre en considération ce qui est un *espace arrière* informel, l'existence d'un collectif loin du collectif, riche de tous ceux et de toutes celles, qui en portent l'action, bien qu'absent-es du quotidien et ses quatre murs. Nous avons toujours considéré que «le collectif» restait aussi celui des résident-es passé-es au Polygone étoilé, même revenu-es dans leurs territoires parfois très lointains – si tant est que c'est leur souhait d'en accompagner l'esprit.

En 2005 un nouveau lieu d'hébergement avait encore renforcé la dynamique. Une opportunité s'était offerte qui avait donné un nouvel

² ANPE, Agence Nationale pour l'Emploi, devenu Pôle Emploi, devenu France Travail.

élan à l'accueil. L'association Brouillard Précis qui recevait en résidence des auteurs de vidéo-crédation dans deux appartements du centre-ville (programmes d'ateliers d'artistes de la Ville de Marseille, soutenus par des Fonds Européens) nous propose d'assumer la continuité de ses activités. Plusieurs membres de Film flamme s'investissent alors pour reprendre l'activité et renforcer l'accueil en partenariat, profitant des chambres disponibles en plein cœur de Marseille et à 10 minutes de notre navire-amiral. La salle de montage vidéo a complété celle du Polygone étoilé et à partir de cet instant, des auteurs et autrices peuvent être hébergés dans le cadre d'une résidence globale.

Cet accueil prend le nom de Résidences Lignes d'Erre, un nom emprunté à Fernand Deligny pour évoquer le trajet des autistes en leur lieu de vie. Et qui répond à notre volonté de ne pas fixer d'itinéraires contraints de «résidence surveillée».

Enrichir la trame de la recherche cinématographique à Marseille et au-delà.

Il faut considérer le contexte économique de ces années-là et l'obstruction artistique et professionnelle que représente de vivre hors Paris pour qui prétend à l'accès aux métiers et à la création cinématographique. Il était impossible de prétendre au statut d'intermittent sur les seules structures régionales et leurs productions. Ceux qui avaient accès à France 3, au plateau de *Plus belle la vie* ou aux rares productions cinéma, pouvaient atteindre une certaine (et souvent relative) sécurité financière. Au prix le plus souvent de renoncer à des velléités de retour à une démarche de création. Quand au début des années 2000 nous avons sollicité le CNC pour soutenir nos Résidences cinéma, il nous fut répondu que ça n'entraînait pas dans la politique de celui-là.

Résoudre une équation insoluble hors capital(e) était l'un des enjeux de notre action. Le choix des résidences sous la forme du contrat aidé était autant artistique qu'économique. Il s'agissait aussi de qualifier des technicien·nes sensibles aux questions de forme, de recherche et d'écriture cinématographique en maintenant des exigences de débats, de dialogues, de découvertes par la venue d'artistes extérieur·es à notre initiative, ce que le système de résidence au long cours permettait.

Aaron Nikolaus Sievers était un des premiers artistes rejoignant et fondant l'expérience, en définissant les contours autant que développant ses recherches. Il apportait avec lui l'histoire de Pierre Gurgand dont il nous fit découvrir les créations et les travaux dans le cadre de l'Éducation Populaire des années 70. Pierre est venu avec des malles de rushes qu'ils ont longuement visionnés, lui, Aaron et Marie-Jo Aïassa venue de cette histoire elle aussi. Avec la conscience de la continuité d'un héritage. Puis, gravement malade, Pierre est décédé, Aaron a entrepris un montage de longue haleine, de ce qui est devenu *Flacky et camarades - Le cheval de fer*³ qui témoignait tout à la fois du drame de la fermeture des mines du Nord et d'une expérience cinéma où déjà, ayant loué une maison au pays des corons, Pierre y recevait les stagiaires de

3 Prix du Patrimoine immatériel / Festival International Jean Rouch 2010. Voir ici : <https://www.polygone-etoile.com/soutiens-aux-cineastes/flacky-et-camarades/>

l'INSEP qu'il formait (en détournant un peu l'argent de stages photos il est vrai). Une forme de résidence dont on pourra toujours regretter qu'elle n'ait pas eu de suites du fait du centralisme générique du cinéma français (et sans doute de la hiérarchisation verticale de l'Éducation Populaire de ces années-là).

Aaron a aussi soudé, outre les cadres métal de notre cuisine, les banquettes qui équipent encore la salle du premier étage à partir de sièges récupérés dans les poubelles d'un célèbre théâtre du Vieux-port et de bancs scolaires en surplus. Ce qu'on peut appeler «un monteur» à Film flamme !

Les films de Aaron : <https://www.polygone-etoile.com/tag/aaron-sievers/>



Raphaëlle Paupert-Borne a joué un rôle important avant et après sa Résidence à la Villa Médicis de Rome. Si nombre de résident-es ont suivi des formations d'école des Beaux-arts, son geste de peintre et cinéaste de la plus grande richesse se révèle avec *Marguerite et le dragon*⁴.

Reprenant aussi les principes des Ateliers Cinématographiques Film flamme avec Caroline Delaporte (série *Cinéantomime*⁵) ou en de nombreux autres workshops personnels, elle n'a de cesse de danser sur la frontière cinéma/art contemporain, jusqu'aux coréalizations actuelles avec Jean-François Neplaz.

Les films de Raphaëlle : <https://www.polygone-etoile.com/tag/raphaelle-paupert-borne/>



4 Compétition française du Festival Cinéma du Réel, Paris, 2010

5 https://www.polygone-etoile.com/wp-content/uploads/2026/03/ATELIERSCINEMATOG-GRAPHIQUES_2026WEB.pdf

Gaëlle Vu Binh Giang, cofondatrice de Film flamme et franco-vietnamienne, plusieurs artistes d'origine asiatique trouvèrent une écoute attentive à leurs démarches. Comme **Jun Gee Jung**, coréen, élève à l'école d'art de Luminy, qui réalisa en résidence *France 2007*⁶. Court-métrage muet et primé, sélectionné dans le monde entier en festivals. Comme **Weï Meï Zhuang** retournée vivre en Chine après son passage aux beaux-arts et au Polygone étoilé, non sans avoir réalisé un film tout de libre sensibilité de sa vie française. **Kiyé Simon Luang**⁷, a développé plusieurs de ses films alors qu'il était en résidence au Polygone étoilé, puis continuant avec Shellac qui a produit et distribué trois de ses fictions. Il installe aujourd'hui un lieu de création artistique ET cinéma au Laos où il est revenu vivre.

Le producteur Shellac-Sud est d'ailleurs une autre structure née dans les murs du Polygone étoilé, intégrant à sa naissance des membres du collectif. Comme y est née l'Association Petitapeti qui reçoit aujourd'hui encore les enfants du quartier avec notre soutien ponctuel. Deux autres formes de nos résidences...

Avant qu'il nous soit possible d'assurer un hébergement, il nous arrivait d'accueillir les résidents de passage chez l'un·e ou l'autre d'entre nous. Ainsi d'**Isabelle Wuilmart**, vive oiseau de mer, frappait à la lourde porte rouge de l'entrée. On descendait lui ouvrir.

«— Bonjour, j'arrive de Bruxelles, Boris Lehman m'a dit que vous receviez des résidents, et je cherche une salle de montage pour mon prochain film.
— Oui, bonjour, entre... Tu veux un café ? Quand voudrais-tu venir ?
— Euh... Aujourd'hui si c'est possible, j'ai tous mes rushes et mes affaires dans la malle sur ma voiture, là devant... (la voiture était garée sur le parking de l'immeuble devant le Polygone, une énorme malle métallique sur la galerie)
— Ah !... Alors on va commencer par rentrer la malle, on prendra le café plus tard».

⁶ <https://www.polygone-etoile.com/tag/gee-jung-jun/>
FID 2007, mention spéciale du Jury Compétition française- / Copenhagen International Documentary Film Festival : New Vision Award 2007 du Meilleur court-métrage...

⁷ Ci-contre, photogramme *Goodbye Mr Wong* (sortie salle 2019), <https://www.polygone-etoile.com/tag/kiye-simon-luang/>





Isabelle montait son film en super 8 et n'avait besoin de rien que d'un toit éphémère pour installer son matériel. Elle a été logée sur un bateau sur l'île du Frioul, dans la rade de Marseille. Puis elle y a trouvé aussi une grotte accueillante sur l'île de Pomègues. Sûrement la seule résidence de France dans une grotte, mais un rêve pour elle qui préparait le tournage du somptueux *Odyssée*. En Super8mm toujours.

Queen K (Céline Martinelli), une des artisanes originelles du lieu était, dans le cadre de sa résidence, une secrétaire-comptable très rigoureuse de notre fonctionnement, permettant de conforter le sérieux de la gestion. Mais sa passion du Hip-Hop dont elle était une témoin respectée, lui fit réaliser deux films durant sa résidence de création⁸, outre des montages pour d'autres cinéastes (comme celui de *La Maison de Mariata*, ci-dessus). Elle porta aussi *Cinémusical*, un atelier cinématographique particulier puisque Jean-Pierre Beauviala avait mis un prototype de la caméra A-Minima à notre disposition (ainsi que Panavision qui avait

⁸ *By all means necessary* en 2003 distribué gratuitement par Sony Music à 2000 exemplaires. Musique originale par DJ'Djel. Et *Hip-hop stories* sur l'histoire du Hip-hop marseillais avec ses propres documents originaux. <https://www.polygone-etoile.com/tag/queen-k/>

prêté les objectifs Zeiss GO) pour qu'ils soient proposés aux musiciens marseillais (photogramme ci-dessous). Elle organisa encore une rétrospective intégrale des films de Jean-Pierre Thorn dans plusieurs salles, ouvrant vers des liens d'amitié étroits qui ne se sont jamais démentis avec ce cinéaste dont nous découvrons à cette occasion le film musical *Je t'ai dans la peau* tourné à Marseille. Film auquel nous allions consacrer un livre de notre collection Cinéma hors capital(e) quelques années plus tard (et assurer une numérisation en partenariat avec la Cinémathèque de Toulouse)... Mais c'est une autre histoire.⁹



Il importe de dire aussi l'importance de la rencontre avec **Ipotesi Cinema** et **Mario Brenta**. Celui-ci était avec Olmi et De Gregorio un fondateur de cette expérience à Bassano Del Grappa dans le nord de l'Italie (on essaie

⁹ <https://www.polygone-etoile.com/wp-content/uploads/2026/01/Editions-Cinema-Hors-Capitale-compressed.pdf>

d'imaginer en France en ce temps, une école de cinéma à Aigues-Mortes par exemple ?!). Après la première Semaine asymétrique en 2004, où nous découvriions cette histoire, sa matière et ses acteurs, les échanges sont devenus permanents avec les jeunes italien-nes, qui ont enrichi de près ou de loin notre aventure marseillaise, histoire gréco-romaine depuis l'origine de la ville. Fondant une carte du tendre qui, après Bruxelles, passait par Venise, Rome ou Bologne... Plutôt que Paris.

L'italien est devenu une des langues officielles du Polygone étoilé dans notre ambassade du cinéma... Ils venaient seuls, ou en famille comme **Niccolo Manzolini** qui réalisa ici un des plus beaux films «d'émigrants» qui soit, avec son ami Mohamed Aïssa... (*Babis*, programme ci-contre), ou en groupe comme La Malastrada qui a continué son histoire en Italie après son passage.

Francesca Cogni et Donatello Mattia montèrent leur film *Sui Bordi-dove finisce il mare* déployant leur inquiétude militante dans l'écriture tremblante et déterminée d'un film d'animation mêlé de documentaire sonore¹⁰. **Marta Anatra**, italienne (mais sarde !), développa à partir de là, à Marseille, une démarche qui la porta jusqu'à la Berlinale pour son film *Horkos*.

Claudia Mollese a monté ici, avec **Nicola Bergamaschi** alors résident lui aussi en contrat aidé, son film *Amara* qui connut un grand succès en festival. Elle a commencé dans le même un temps un somptueux prolongement de nos Ateliers cinématographiques, depuis *Massaboom !* jusqu'à *Roïkin<3* en 2024, accompagnant pendant près de 10 ans, avec Nicola Bergamaschi et **Matti Sutcliffe** (arrivé lui de Newcastle sous la forme encore plus précaire du Service civique, et qui se lance en 2026 dans la réalisation de son premier long) un groupe d'adolescent-es jusqu'aux festivals internationaux qui les accueillent désormais¹¹. Nicola continue aujourd'hui son geste de cinéaste à travers des Ateliers ou avec **Nathalie Hugues**, peintre et cinéaste elle aussi (*Ce qui arriva l'année 13 lapin*¹², *Orpierre, amour, soupe originelle et pâte à tarte...*).

10 Voir le site de Francesca : <https://zebrablu.wordpress.com/>

11 *Roïkin>3*, Visions du Réel, 2025. <https://www.polygone-etoile.com/tag/claudia-mollese/>

12 Compétition FID Marseille 2016 / <https://www.polygone-etoile.com/soutiens-aux-cineastes/ce-qui-arriva-lannee-13-lapin/> Mixé par Alexandre Rameaux.





Horkos, Marta Anatra (2023)



Amara, Claudia Mollese (2015)



Roikin<3, Ateliers cinématographiques Film flamme (2025)



La Maison des Boleco, Lo Thivolle et Marta Anatra (en cours)



CE QUI ARRIVA L'ANNÉE 13 LAPIN

Un film de Nathalie Hugues et Nicola Bergamaschi

LE POLYGONE
ÉTOILÉ

FILM
FLAMME

Outre celles et ceux déjà cités, il est bien des cinéastes qu'il faudrait évoquer, qui surent profiter de cet accueil hors normes et sans sélection, pour travailler dans les salles techniques, ou simplement écrire, ou prendre du champ, ou présenter des films, ou partager un moment de réflexion.

Comme Caroline Delaporte, circassienne, l'irlandaise Moira Tierney, Fabrice Coppin (qui osa ici son premier film), Till Roeskens (qui nomma le Polygone étoilé «Cinéma International de Quartier») avec Marie Bouts et Dounia Bovet Wolteche, Manon Coubia, Maddy Delsipée de Belgique, Saguenai et Korbe du Portugal, David Yon et Laura Ghaninegad de Lyon, Dominique Abel entre Espagne et France, Stéphane Manzone venu de Belgique et du «vrai cinéma» ce qui est plus loin encore, Yann Vu, Michel Kania «brodeurs» de son, Celesta Bufano, venue de Rome en vélo ! Julien Gourbeix et Sara Millot, Lionel Soukaz de Paris et Hassan Darsi de Casablanca, Ambre Murard de retour du Tibet, Cyrielle Faure et Benjamin Piat qui furent, au montage, les chevilles ouvrières de l'année 2013, Brahim Hadj Slimane venu d'Oran, Claire Angelini, Sylvie Nayral, Jérémy Gravayat, Stanislav Dorochenko de Russie, Djamil Beloucif, et bien d'autres... souvent artistes matures en recherche de nouveaux espaces.

Certains se sont ensuite installés à Marseille, et nombreux se sont ensuite engagés pour la pérennité de l'expérience de Film flamme-Polygone étoilé. Comme Julien Girardot qui en prendra la présidence avant Kiyé Simon Luang, Claire Angelini en devenant secrétaire.

À citer tous ces noms, peut-être faut-il relever ici, une forte présence des femmes dans la dynamique de Film flamme, depuis l'origine. Sans quota ni politique volontariste. Sans doute parce que la porte des résidences étaient ouvertes et les «règles du milieu» absentes. C'est peut-être tout. On peut prendre l'exemple de *La Maison de Mariata*, sorti en salle en 2008 (en 35mm), dont la productrice était Marie Legoff (administratrice de Film flamme), l'ingénieure du son, Céline Bellanger (venue des beaux-arts), la monteuse Céline Martinelli, les deux autrices en étaient Gaëlle Vu et Mariata Abdallah, dans une réalisation de Gaëlle Vu. C'est le premier film sorti en salle dont une Comorienne était l'autrice... Ou tout récemment, *Sweetie*, de Zoé Filloux¹³...

13 Grand Prix André S. Labarthe, Entrevues Belfort, 2025 / <https://www.polygone-etoile.com/tag/zoe-filloux/>

«La diversité» n'est pas un vœu pieux à Film flamme. Ne l'a jamais été. Cette dynamique d'artistes femmes autant que d'ouverture aux artistes de tous pays, ne s'est jamais démentie en 25 ans.

Djamil Beloucif, *Le Coin des Vauriens*, 270', mixé par Alexandre Rameaux (Anthology Film Archive, New-York 2024) / <https://www.polygone-etoile.com/soutiens-aux-cineastes/le-coin-des-vauriens/>



Raphaëlle Paupert-Borne et Jean-François Neplaz, *Désœuvrement* (2025)



2013, Lignes d'erre et Marseille comme Capitale Européenne de la culture

Marseille avait été désignée *Capitale Européenne de la Culture 2013* ; Martine Derain, artiste et éditrice, est désignée directrice artistique du *Quartier créatif* de La Ciotat, l'une des quinze résidences de longue durée de ce programme de création en cité populaire. Familière du Polygone étoilé depuis ses actions artistiques, sociales et politiques autour de la Rue de la République voisine, elle s'engage avec l'équipe de Film flamme dans ce qui est un berceau du cinéma, l'année même où le cinéma numérique s'impose dans toute la France.

Les cinéastes résidents furent les acteurs de cette expérience remarquée de la Capitale Européenne. Ici, c'est le choix de la fiction ou du ciné-poème qui s'est imposé et a permis de rencontrer les habitant-es sur une terre commune : celle de la création, de nos infinies folies douces... Le 16mm était l'outil mis en commun (et le 8mm, celui de chroniques familiales) et l'accueil ouvert à celles et ceux qui souhaitaient arpenter le territoire des anciens chantiers navals et ses cités ouvrières. En deux années, une dizaine de films sont réalisés mêlant danse, photographie, peinture, architecture et mouvement social, dont témoigne la publication *Prolongé d'un rien*¹⁴ qui en est la chronique.

À la suite de cette expérience où Martine Derain avait partagé la dynamique de création du collectif Film flamme–Polygone étoilé, et au moment où le groupe des fondateurs souhaitait passer la main, celle-ci en pérennisa le mouvement, assumant l'administration de la structure, élargissant encore l'accueil des résidences vers la numérisation/restauration des films, qui est une demande émergente d'une nouvelle génération de cinéastes en quête de leur propre histoire du cinéma.

Elle a porté la réorganisation des résidences et du fonctionnement collectif après la suppression des contrats aidés permettant à une nouvelle génération de s'impliquer dans un engagement social, politique et artistique qui confirme encore et toujours sa pertinence.

¹⁴ <https://www.editionscommune.org/article-prolonge-d-un-rien-journal-de-bord-d-un-quartier-creatif-de-marseille-provence-2013-121120945.html>

On peut citer Gabriel Dutrait et Raphaële Dumas, aujourd'hui productrice chez Mujo, qui portèrent ensemble des Ateliers à Port-de-Bouc, Zoé Damez, Adrien Von Nagel qui installa et développa le scanner MWA, Zoé Filloux), Clémence Arrivé Guezengar (programmatrice au Réel et aux États généraux du documentaire de Lussas), Judit Naranjo, Raphaël Lefèvre, Béatrice Guyot, Mario Valero et Alix Tulipe (monteur-euses et cinéastes), Estelle Chabrolin (actrice)...

Depuis 2021, la ville de Marseille apporte un soutien financier annuel à certaines résidences prolongeant de premiers gestes ou soutenant des démarches de longue haleine. Ainsi **Aminatou Echard**, grâce à ce soutien, initia *Le Grand Tout*, se confrontant elle-même et confrontant de jeunes Nigériens aux archives de sa mère anthropologue¹⁵. **Claudia Mollese** initia un long métrage sur un hammam de la porte d'Aix intégrant en 2026 un projet de recherche collectif sur le patrimoine judéo-arabe de Marseille, **Jérémy Gravayat** entreprit l'écriture d'une fiction, troisième volet d'une trilogie urbaine réalisée dans les périphéries des grandes villes (Lyon en 2010, Paris en 2018, Marseille bientôt). **Lo Thivolle**¹⁶ l'un des premiers complices de l'expérience, cherche l'avenir des jeunes élèves couturières des Quartiers Nord et **Marta Anatra**¹⁷, entre Cagliari et Marseille, tourne l'épopée d'un célèbre pirate sarde...

Il resterait à évoquer les résidences de courte durée qui permettent à des cinéastes de boucler une production insuffisante, ou encore celles des engagés de la première heure et toujours présents, la liste serait longue¹⁸...

¹⁵ Festival Jean Rouch au MUCEM, Marseille et Altérités à Caen en 2026 / En accès libre sur Arte jusqu'au 9 octobre 2026.

¹⁶ *Coutures d'une ville*, après *Le Boxeur chancelant* / <https://www.polygone-etoile.com/tag/lo-thivolle/>

¹⁷ *La Tempête* <https://www.polygone-etoile.com/tag/marta-anatra/>

¹⁸ On relèvera dans la dernière période : *1999 ou La Belle humeur*, de Jean-François Neplaz et Jean-Paul Curnier (2016, trop peu vu...), *Bidoun3* de Jilani Saadi (2019, trop peu vu...), *Ne me guéris jamais*, de David Yon (FID 2023), *La Tête d'Assem* de Antoine Carrère et Aref Haj Youssef (Sélection Réel 2026), *Un chant aveugle* de Stefano Canapa et Natacha Muslera (Réel 2026, lauréat de 3 prix !), et le prochain film d'Olivier Derousseau, tourné avec les Harry's, jeunes adultes avec autisme pratiquant l'improvisation musicale bruitiste... et *Remember Gezi* de Joachim Gatti... et le prochain film de Pierre Louapre après *La Prunelle rouge* (FID et Punto de Vista 2024) et *On me bouscule mais, suis-je encore de ce monde ?* (FID 2025)... Et *Autoportrait(s) en accidents* de Marie Moreau...



Le Grand Tout, Aminatou Echard (2025)



Un chant aveugle, Stefano Canapa et Natacha Muslera (2026)

Nous avons défini par la pratique notre «contrat social»

Cette expérience de Film flamme-Polygone étoilé s'est développée sans sélection, sans contrepartie contrainte, sans projet initial même !... Mais avec la volonté de définir, par l'action, notre contrat social à l'égard de la population, comme à l'égard des artistes.

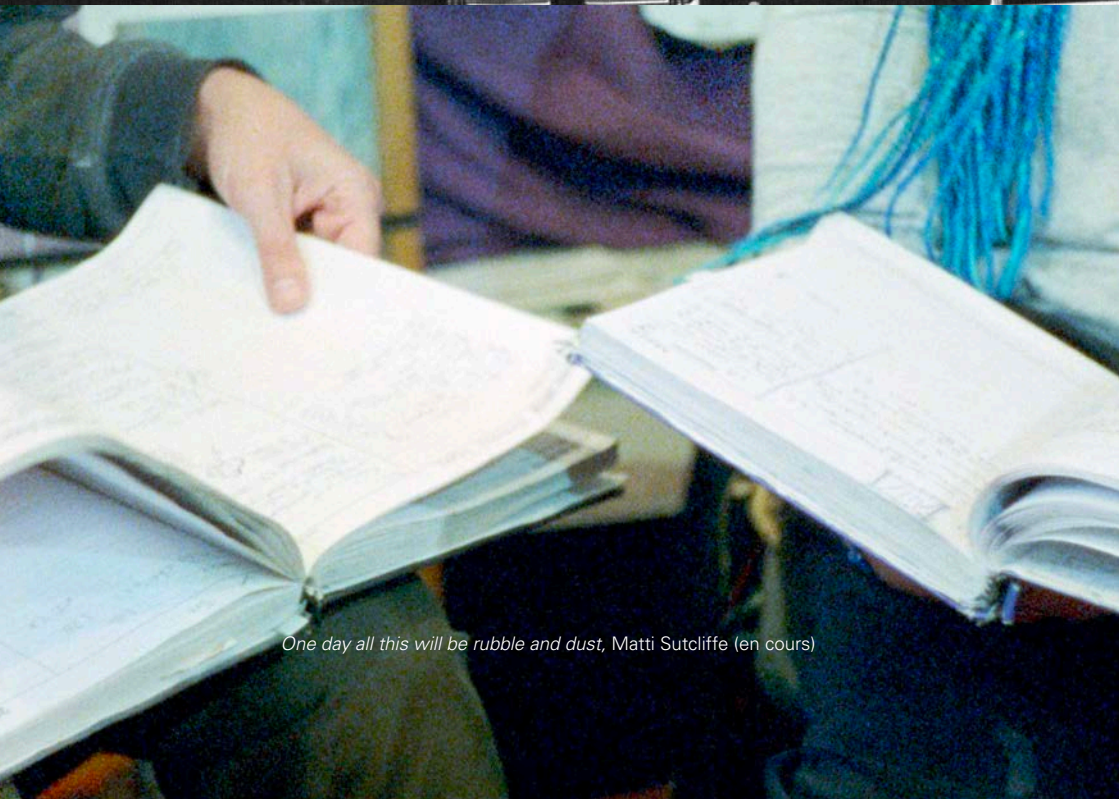
Souvent en conflit, parfois en complicité, avec les politiques territoriales venues de la capitale ou parfois de services culturels en roue libre, nous regardons le bilan de ces 25 ans avec un sentiment intense de réussite autant par la richesse des créations qui en sont issues (même si en rupture souvent avec les canons du milieu cinématographique) que par la pertinence des démarches pédagogiques ou gestes artistiques révélés par les Ateliers Cinématographiques et portés par les résident-es.

Les conditions matérielles d'accueil et de soutien aux auteurs, ont toujours évolué pour répondre aux réalités économiques et sociales dans lesquelles évoluent tant les artistes que le public. Les contrats aidés ayant été supprimés, ce sont désormais des milliers d'heures de cachets d'intermittents qui ont permis la pérennité du fonctionnement. À l'heure d'un nouvel effondrement annoncé du système, ce sera sans doute de nouveaux dispositifs et de nouvelles solidarités qui devront accompagner cet engagement fondé d'abord sur celui des artistes.

La finalité est d'offrir aux auteurs et cinéastes la liberté de création et de recherche la plus vaste, y compris à l'égard des impératifs industriels ou des dogmes esthétiques en vigueur dans le milieu. Il s'agit aussi de tenir à distance les prétentions politiques à encadrer et assujettir la création à des objectifs utilitaires et démagogiques. Le public en est le premier bénéficiaire, accompagnant en liberté un geste de liberté, dans le cadre d'un contrat social entre égaux.



1999 ou La Belle Humeur, Jean-François Neplaz (2016)



One day all this will be rubble and dust, Matti Sutcliffe (en cours)

Texte

Jean-François Neplaz

Mise en page

Martine Derain

Relecture

Anaïs Pic

Couverture

Ambre Murard

Logos joyeux 25 ans !

Raphaëlle Paupert-Borne

Film flamme - Polygone étoilé 2026

Fondé en 1996, le collectif de cinéastes Film flamme soutient les films et les démarches artistiques qui ne trouvent pas facilement, ou pas du tout, les moyens de leur réalisation dans le contexte de la production industrielle.

En 2001, la décision de disposer des outils de la création cinématographique s'est traduite par l'ouverture du Polygone étoilé à la Joliette, au centre de Marseille (trois salles de montage, une salle de projection pouvant accueillir 76 personnes) et en 2020, par la mise en œuvre d'un équipement de numérisation vidéo et pellicule.

En 2011, Film flamme s'est associé aux éditions commune pour lancer la collection cinéma hors capital(e), qui considère le cinéma dans l'histoire du langage et non celle du spectacle.



Film flamme/Polygone étoilé

1, rue Massabo 13002 Marseille
facebook & insta Polygone étoilé
www.polygone-etoile.com



VILLE DE
MARSEILLE



DÉPARTEMENT
BOUCHES
DU RHÔNE



LA METROPOLE
AIX-MARSEILLE-PROVENCE



PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR